

Les sapeurs pompiers du Sivom alliance nord-ouest



Incendie de l'huilerie Fretin Ghestem Vandermersch en 1904

Les pompiers, nos sapeurs-héros !

Trois cents ans se sont écoulés depuis la création du premier corps des sapeurs-pompiers. Depuis Saint-Louis, la lutte contre l'incendie était confiée aux artisans du bois et du bâtiment. La plupart des maisons étant en bois, ils abattaient tout ce qui se trouvait autour pour éviter la propagation. D'où l'expression « saper ou faire la part du feu ».

L'ordonnance royale du 23 février 1716 vise à réglementer l'entretien des pompes à eau à Paris. François du Périer, introducteur de la pompe à incendie en France, est nommé directeur des pompes et chargé d'organiser un corps de 60 gardes-pompiers dans la capitale. Désignant à l'origine un constructeur de pompe, le terme « pompier » est officialisé en 1802.

Le 1er juillet 1810, un terrible incendie ravage l'ambassade d'Autriche à Paris. Présent sur les lieux et témoin de la mort de nombreuses personnalités, Napoléon Ier décide dès l'année suivante de remplacer les anciens gardes-pompiers de Paris par un bataillon de sapeurs-pompiers désormais militarisé, caserné et portant

l'uniforme.

Le 6 février 1815, le Ministre de l'Intérieur adresse une lettre aux préfets les invitant à créer dans chaque commune un service de secours contre l'incendie exclusivement civil. C'est pourtant la Garde nationale qui entre 1831 et 1871 est chargée dans chaque commune à la fois du service d'ordre et du service d'incendie. Après sa dissolution, le décret du 29 décembre 1875 organise des corps de sapeurs-pompiers municipaux, armés car chargés des deux mêmes missions.

La création d'un nouveau statut met fin en 1925 à l'armement des pompiers. En 1932, le « numéro d'appel 18 » leur est attribué. Après la Deuxième Guerre mondiale, la prise en charge de la lutte contre l'incendie est progressivement confiée aux départements, dans lesquels sont créés des « Services départementaux d'incendie et de secours » (SDIS), qui prennent peu à peu le relais des sapeurs-pompiers communaux volontaires.

Quesnoy-sur-Deûle

Sainte Barbe, patronne des pompiers

Née au III^e siècle en Bithynie (l'actuelle Turquie), Barbara est la fille unique du riche Dioscore. Sa grande beauté lui vaut de nombreuses demandes en mariage qu'elle refuse. Son père l'enferme alors dans une tour d'un grand luxe, où elle vivra à l'écart des hommes. Baptisée contre l'avis de son père, elle fuit devant la fureur de ce dernier qui la poursuit dans la ville, armé de son épée. La saisissant par les cheveux il la conduit devant le juge Marcien qui la soumet aux pires tortures. Refusant toujours d'abjurer, elle finit décapitée par son père.

Les écrits relatent qu'au moment fatidique, le « feu du ciel » tomba sur le père et le foudroya sur place. C'est pourquoi, on lui attribue un lien au feu et à l'électricité. Ainsi, les patronages de Sainte Barbe les plus connus furent ceux des mineurs, des canonniers et des pompiers, qui la surnommèrent « la Sainte du feu ». La fête de la Sainte-Barbe (le 4 décembre) chez les pompiers se généralise sous la 3^{ème} République : cérémonie religieuse, banquet et bal étaient de mise.

Le bal du 14 juillet

Le 14 juillet 1937, un sergent dénommé Cournet aurait décidé, au mépris des conventions, d'ouvrir les portes de sa caserne à Montmartre. Tout heureux, les pompiers auraient alors sorti le grand jeu : pétards, feux de Bengale et même une simulation de départ pour feu. De la musique, des cotillons : le bal improvisé fut un succès, la tradition lancée.

Pour d'autres, cette tradition est bien antérieure. À l'origine, les pompiers n'avaient pas le droit de danse le 14 Juillet. Une partie du régiment participait au défilé sous les drapeaux, tous les autres devaient se tenir « prêts à bondir si besoin ». Les pompiers consignés se seraient mis à inviter des dames sur le pas de la porte de la caserne... Et de fil en aiguille, les amicales de pompiers auraient décidé d'organiser leur propre bal, chaque année, le 13 ou le 14 juillet.



Défilé de pompiers, 1906

Les mesures contre l'incendie

Dès 1800 des mesures pour prévenir les incendies sont prises à Quesnoy-sur-Deûle. Le 14 messidor An 8 (3 juillet 1800), le maire oblige toutes les couvertures des maisons et granges à être en tuile ou en panne, considérant que les maisons et granges couvertes en paille sont très combustibles. En 1805, l'ouvrier a interdiction de travailler le soir à la lueur d'une chandelle et de fumer la pipe dans les échangeries. Puis, en 1806, le maire invite tous les habitants de la commune à faire balayer fours et cheminées pour éviter les incendies.

La création du corps des pompiers

Dès 1805, le conseil municipal émet le vœu d'organiser une compagnie de pompiers pour préserver les édifices publics et les propriétés particulières et de remettre en état la pompe à incendie avec tous les accessoires. Ce n'est qu'en 1815 qu'un projet de règlement pour l'organisation du corps de pompiers est rédigé. Il ne comportera qu'une seule escouade composée d'un sergent, un caporal, quatre aspirants et vingt pompiers. Les pompiers ne reçoivent aucune solde, n'ont pas d'uniforme mais doivent porter une marque distinctive en service, une médaille en cuivre avec la légende « Corps des pompiers de la commune de Quesnoy-sur-Deûle ». En juin 1816, la réparation de la pompe à incendie est approuvée car lors de l'incendie qui s'est déclaré le 8 juin dans la commune, cette dernière n'a pas fonctionné.

Les premiers hommes nommés pour faire partie de la compagnie de pompiers ne le sont qu'en

1819, ils sont 16 et exercent les métiers de maçons, charpentiers, couvreurs, maréchaux et bourreliers. La pompe réparée se trouve chez le bourrelier Debuigne. Le tocsin alerte les pompiers en cas d'incendie, ils doivent alors rejoindre la pompe avec leurs propres paniers et seaux. Les pompiers sont équipés de fusil avec baïonnette, sabre, giberne et buffleterie. Ils sont habillés avec des pantalons habits bleus avec parement et collets en velours noirs, schakos et attributs.

Les belles années

En 1834, une seconde pompe à incendie est achetée pour compléter la pompe portable datant de 1824. En 1844, le corps des sapeurs-pompiers passe à 52 hommes, il est composé d'un capitaine, d'un chirurgien sous-aide major, d'un sergent major, de deux caporaux, de onze sapeurs et d'un tambour. Desrumaux Cailleret, négociant, est nommé capitaine et Dubuisson Duthoit, docteur en médecine, chirurgien sous-aide major.

La commune fait l'acquisition de deux pompes neuves en 1851 et établit un second dépôt au hameau du Chien pour les pompes. Malgré ces efforts d'équipement, le corps des sapeurs-pompiers communaux de Quesnoy-sur-Deûle sera dissous dans l'intérêt public en 1870. En effet, plusieurs des pompiers refusent le service alors que d'autres y apportent une grande négligence.

La compagnie des sapeurs-pompiers est reformée peu après et c'est en 1882 que Georges Pasquesoone, figure emblématique de Quesnoy, est nommé lieutenant, puis capitaine en 1887. Sous ses ordres pendant près de 20 ans, les pompiers de Quesnoy atteindront un effectif de près de 70 hommes, 60 pompiers actifs, 8 vétérans et une section de volontaires composée de 20 hommes. Le service d'incendie fonctionne parfaitement grâce à un équipement moderne pour l'époque : 7 pompes dont 4 aspirantes et foulantes et 3 foulantes ;

3 avant-trains, 1 fourgon charrette de secours, 1 tonneau à eau, 3 dévidoirs, 1 échelle longue, 1 échelle à crochets, 1 brancard, 350 mètres de tuyaux... Georges Pasquesoone, reçoit en 1894 du gouvernement une médaille d'honneur pour sa brillante conduite dans plusieurs incendies.

Les actions de courage

Citons le sieur Descamps Jean Baptiste, adjudant des sapeurs. En 1869, il sauve la jeune Vanhooreke, âgée de 6 ans, de la noyade, en se jetant tout habillé dans la Deûle. Puis en 1876, il arrête un dangereux malfaiteur qui s'était introduit chez M. Cousseman Ernest et l'aurait tué sans le secours de M. Descamps. Enfin en 1886, à l'âge de 51 ans, il est récompensé pour avoir arrêté deux chevaux emportés sans conducteur et attelés à un lourd charriot de farinier. Ces chevaux auraient occasionné de graves accidents, attendu qu'à cette heure-là, les rues de la ville sont très fréquentées.

Les incendies dans les usines

Si les usines font parfois office de dépôt de pompes, c'est que les incendies y sont fréquents. Le 29 septembre 1891, un incendie se déclare le matin dans la fabrique d'huile de M. Paul Lepercq. Des secours sont organisés immédiatement, les pompes fonctionnent toute la journée, mais l'incendie continue. Les dégâts s'élèvent à 350.000 Fr. En août 1895, un sinistre survient dans l'huilerie Fretin Ghestem



Incendie Van Robaeys, 1978

et Vandermersch située rue de Warneton et le 2 juin 1903, un violent incendie éclate à nouveau, le soir, dans la même fabrique d'huile. En quelques instants, les flammes, alimentées par des matières essentiellement inflammables, prennent une extension considérable, et, malgré l'arrivée des pompiers de Lille, demandés téléphoniquement, tout est détruit. Les filatures ne sont pas épargnées non plus. Le 18 août 1897, un incendie allumé par la foudre se déclare dans la filature Poullier d'Halluin et Fils, rue de Lille, établissement occupant plus de 700 ouvriers.

En 1943 et 1973, ce sont les Ets Van Robaeys qui sont ravagés par les flammes. En 1984, c'est un employé « aviné » qui met le feu au hangar de lin. Les pompiers vont combattre sans relâche le foyer pendant 3 jours. En 1977, l'usine de recyclage de vieux papiers rue de la Prévôté brûle. Cet incendie dure plusieurs jours et nécessite l'intervention des pompiers d'Armentières, de Lille et de Tourcoing. Cette usine, ancêtre de la société CDI recyclage, brûlera encore de nombreuses fois.

La compagnie au XXème siècle

En 1914, l'effectif s'élève à une vingtaine d'hommes. La grande guerre frappe brutalement Quesnoy, la ville sera détruite à 95%. La ligne de front est installée à quelques kilomètres, les Anglais bombardent la commune et l'église est ravagée en 1917 par un incendie. Les dégâts causés au matériel et à l'habillement des pompiers sont estimés à 140 850 Fr. En 1922, le corps est réorganisé, 25 hommes assurent le service contre l'incendie sous les ordres d'Henri Delbecque. On commence à cette même époque à se rééquiper mais ce n'est qu'en 1929 qu'une nouvelle motopompe est livrée et qu'une sirène électrique est achetée. Au début des années 1930, la commune met ses pompiers à disposition de Verlinghem

et Deûlémont. A cette époque, la compagnie possède deux motopompes et un véhicule pouvant les tracter, 2 échelles d'une hauteur de 12 m et une échelle à crochets, ainsi que 2 pompes à bras. En 1939, le chef de corps est Etienne Lesaffre. Le corps est composé de 31 hommes, dont 1 lieutenant, 1 adjudant, 2 sous-officiers, 27 caporaux et sapeurs. Ces hommes sont requis pour la défense passive. La déclaration de guerre sonne le départ des pompiers mobilisables.

Ils seront remplacés temporairement par de jeunes volontaires qui géreront les incendies dûs aux bombardements. Entre 1945 et la fin des années 1960, les pompiers connaissent des années sans heurt. Ils bénéficient de nouvelles tenues et de l'acquisition en 1961 d'un fourgon pompe tonne Berliet. En 1968, les pompiers deviennent communautaires, ils sont transférés à la communauté urbaine de Lille (CUDL). A Quesnoy, on transfère un agent communal, le matériel et la caserne située dans la mairie. C'est la fin des pompiers communaux. Les pompiers de Quesnoy vont perdurer jusqu'à l'heure actuelle et en 2010 ils inaugurent même une nouvelle caserne au Pacau (route de Comines).



Pompe à incendie de l'huilerie Ansar

Le Service d'Aide à la Gestion des Archives Communales

Ce service proposé par le Sivom alliance nord-ouest depuis 2007 aux communes adhérentes est constitué de trois archivistes. Il intervient dans les mairies pour traiter les archives anciennes comme contemporaines. Il réalise également un travail de valorisation des collections patrimoniales des communes.

Nous contacter : archives@sivomano.fr

Sources : archives communales